

Peut-on dire que le poème de Michaux appartient à la modernité poétique ?

I. Je veux montrer les aspects modernes de l'ouverture du recueil *Un certain Plume* :

1° L'héritage des symbolistes :

=> un attrait pour le mystère, et plus précisément à la suite de Verlaine, le vague, le flou, l'indécis (cf Art poétique)

ex. : l'usage de pronoms sans référents explicites « l' » (ligne 18) ; idem pour l'emploi de certains déterminants définis (« l'affaire » lignes 17 et 20)

=> une interrogation sur le sens caché de la vie à travers la fascination pour la mort et la destinée tragique de l'homme

ex. forma emphatique pour mettre en valeur « le mystère » (l. 17) + emploi de la locution adverbiale « là-dedans » qui n'explique rien.

2° L'héritage des surréalistes :

=> un attrait pour les états de conscience élargie : thématiques du rêve, du réveil et de l'entre-deux
ex. répétition lancinante de « il se rendormit » qui évoque cette thématique et est elle-même soporifique par son retour régulier .

=> une prolifération d'images étranges voire absurdes

ex. dès l'ouverture du poème, image des fourmis qui mangent le mur = image onirique ?

3° L'inscription dans la modernité telle qu'elle a été définie par Baudelaire et Apollinaire

=> choix de la forme du poème en prose mise à l'honneur par Baudelaire dans *Le Spleen de Paris* et poussée à l'extrême limite du genre (poème très narratif) par Michaux

=> l'esthétique du fugace, du transitoire + violence et excès (Baudelaire)

ex. saut de page qui acte physiquement le fait de « tourner la page » c'est-à-dire comme Plume de passer rapidement à autre chose

description clinique mais gore de la mort de la femme

=> l'esthétique de la surprise et du quotidien (Apollinaire)

dès l'ouverture plume est lui-même « étonné » mais bien sûr l'abondance des images saugrenues (vol de la maison, train qui fonce dans la chambre...) plonge également le lecteur dans une surprise grandissante.

+ quotidien d'un réveil conjugal

II. Mais cette modernité s'installe, comme le dit Baudelaire, sur un terreau éternel, qui fait que l'humain reste semblable à lui-même au-delà du passage du temps

1° L'épreuve de la violence et du deuil

=> tout être humain est confronté plus ou moins tôt à la perte des êtres qu'il aime : c'est le cas de Michaux au moment où il crée ce personnage (rapide référence biographique) qui lui-même perd sa

femme dans le poème avec une grande brutalité : une des inventions emblématiques de la modernité devient un meurtrier (personnification du train + champ lexical de la violence)

2° L'interrogation sur le sens de la destinée humaine

=> l'absurdité apparente de l'histoire racontée nous invite à chercher du sens, ce qui est peut-être mimétique de l'attitude de l'homme face à la vie
ex. Plume comme représentant de l'humain en général (cf titre)
question rhétorique, fausse question qui posent ce rapport problématique au sens de la vie et de la mort
métaphore du chemin

3° Une philosophie « paisible » qui prône l'acceptation du monde

=> le personnage apparaît très rapidement comme insensible, indifférent voire passif (aucune exclamative, intériorité de l'incise, beaucoup de négation)
=> mais cette passivité apparente pour le commun des mortels n'est peut-être que l'expression d'une grande sagesse, empreinte de paix (cf titre) et d'acceptation de ce qu'on ne peut pas changer, à savoir la violence du monde et des hommes (fatalisme des expressions l. 6 et 12)
répétition de « il se rendormit » => déni et refuge pour échapper au réel ou indice qu'il faut chercher le réel au-delà, dans le monde du rêve (vrai monde dans de nombreuses religions ou spiritualités)